

E a p

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

COMITÉ

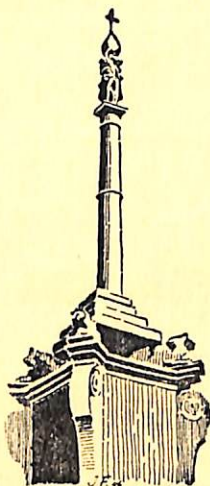
DE VIGILANCE ET D'ACTION

POUR LA SAUVEGARDE ET LA RESTAURATION DES ÉDIFICES ANCIENS,
POUR L'EMPLOI DES STYLES ET MATÉRIAUX LOCAUX,
ET POUR LA PROTECTION DES SITES

RÉDACTION :

Rue du Chêne, 42, Angleur
(Tél. 43.26.86).

RIEN A YMEZ



**D'ÉTUDES
ET DE VULGARISATION**

DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'HISTOIRE
DE LA DIALECTOLOGIE, DE LA
TOPONYMIE ET DU FOLKLORE AU
PAYS MOSAN.

FONDÉ LE 20 FÉVRIER 1894

A BONNEMENT aux publi-
cations : 150 frs à verser au
C. C. P. n° 3238.40 de l'Asso-
ciation.

S'IL N'EST COGNV

DANS CE NUMÉRO :

L'ORFÈVRE LIÉGEOIS JEAN HENROTAY CO-AUTEUR DE LA COURONNE IMPÉRIALE DE CATHERINE II, par Pierre COLMAN, pp. 229-238.

NOTES SUR LA CONSTRUCTION DU PONT DES ARCHES 1643-1657, par Jean HOYOUX, pp. 239-245.

DEUX PLANS ANCIENS DU PALAIS DE LIÈGE, par Richard FORGEUR, pp. 246-253.

LE LIÉGEOIS « LI LAID WÂTÎ » ET SES CONGÉNÈRES, par Élisée LEGROS, pp. 254-259

LE COIN DES CHERCHEURS : LES ÉTRANGERS DÉCOUVRENT LIÈGE. LES IMPRESSIONS DE MISS BERRY (1783 et 1827), par Étienne HÉLIN, pp. 259-260.

Prix : 35 fr.

du *Musée de la Vie wallonne*, 7, p. 282, au cours de l'étude de feu Jules VANDEREUSE sur la Fête des Pèlerins, *papa Tatiche*, qui, à Villers-Perwin, « adressait au saint une allocution irrespectueuse ». Il pourrait s'agir d'une appellation traditionnelle et non d'un sobriquet individuel. (Notons en passant que *papa Tatiche* n'était pas désigné nommément dans la description de *Wallonia*, 2, p. 58, description due à Jules Lemoine ; cf. *Wallonia*, 2, p. 224).

Pour d'autres surnoms du diable, voir Georges DOUTREPONT, *Les Prénoms français à sens péjoratif*, p. 16 : *le vieux Guillaume* (en Bretagne et paraît-il, en Suède et au Danemark) ; p. 42 : *le vieux Jérôme*.

On voit que le namurois et le nivellois, pour nous en tenir à la Wallonie, n'ont pas connu l'évolution du liégeois qui de Satan a fait passer le nom à la Mort. Cependant l'équivalence première est bien marquée par Demoulin notamment, qui employait *li neür Wâtî* comme le namurois et le nivellois « le noir *Tatiche* ».

On aimerait cependant retrouver des exemples liégeois plus anciens. Peut-être y en a-t-il dans l'un des 400 textes du XVII^e et du XVIII^e siècles que vient de dénombrer Maurice Piron, ou peut-être même dans quelque morceau du début du XIX^e siècle que je n'ai pas vu.

Élisée LEGROS.

LE COIN DES CHERCHEURS

Les étrangers découvrent Liège

LES IMPRESSIONS DE MISS BERRY (1783 et 1827)

A la liste déjà longue des récits de voyage à Liège¹, bien des relations encore pourraient s'ajouter. Elles attendent d'être exhumées des collections de manuscrits et de lettres inédites ; parfois même, après avoir été publiées, elles sont retombées dans l'oubli auquel une production pléthorique les condamne plus sûrement que le manque de curiosité reproché à nos contemporains. Telle semble être la mésaventure arrivée aux souvenirs de Mary et Agnès Berry, ravissantes jeunes filles de l'aristocratie anglaise, qui défrayèrent un instant la chronique pour avoir été simultanément courtisées par Horace Walpole, alors (en 1788) septuagénaire. De 1783 à 1785, elles entreprirent le classique voyage qui par la Hollande, la vallée du Rhin et la Suisse, devait les conduire à Florence. Voici ce qu'écrivit Mary, le samedi 28 juin 1783 :

« Promenade dans les rues de Liège qui est une des villes les plus sales, les plus laides et les plus mal bâties que j'aie jamais vues. Le palais même du Prince évêque est aussi mal entretenu que tracé. Les rues sont encombrées de mendiants qui étalent toutes les infirmités connues. Tout respire ici la

1. Léon HALKIN, *Supplément à la liste chronologique des descriptions de Liège* [...], dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, t. IV, n° 111, p. 498-499, in-8°, Liège, 1955.

pauvreté, le vice, la misère. Je suis étonnée et scandalisée de voir régner la débauche dans une ville que gouverne et où réside un évêque. Chaque prêtre a sa maîtresse qu'il affiche et j'y ai trouvé le principal magasin de librairie rempli de romans licencieux et de contes grivois ».

Misère, laideur, trafics louches qui ne se dissimulent même plus, autant de traits qu'il est impossible de récuser puisque d'autres témoins les confirment. Pourtant on voudrait croire que le tableau est poussé au noir. N'est-il pas de bon ton, quand on a vingt ans, de se révolter en paroles contre la misère et, quand on est Anglais, de se choquer de l'immoralité des Papistes ? L'âge, en effet, rendra Miss Berry plus indulgente. Quarante-quatre ans plus tard, au cours d'un voyage de Calais à Spa via Charleroi, elle note dans son journal, à la date du samedi 14 juillet 1827 :

« Arrivée à Liège. J'avais toujours pensé que Liège était une ville sombre et laide, mais elle m'apparaît aujourd'hui sous un jour tout différent. Les jardins qui bordent le fleuve et, de l'autre côté de la route, le terrain en pente couvert de maisons, d'églises, de tours au milieu des arbres, tout cela offre une silhouette qui évoque bien davantage l'Italie que les Flandres. Nous avons atteint Spa entre six et sept heures du soir »².

Depuis une dizaine d'années, Liège avait repris sa croissance ; on s'était remis à construire, à aménager de nouvelles rues. Miss Berry ne note aucun de ces signes précurseurs de métamorphoses que va bientôt hâter la radicale révolution du machinisme industriel. Pour n'être point motivé, son revirement n'en est pas moins complet, et, par là même, il s'impose à l'attention.

Étienne HÉLIN.

2. *Extracts of the Journals and Correspondence of Miss Berry from the year 1783 to 1852*, 2nd edition, by Lady Theresa LEWIS, t. I, front., XLII-492 p. et t. III, front., 568 p., in-8°, Londres, 1866.

Pour le passage de 1783, nous adoptons la traduction — libre mais complète — parue dans la *Revue britannique*, t. VI, p. 382, in-8°, Bruxelles, 1865.